V. ARTS, ARCHÉOLOGIE

Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV. Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1987. 31,5×23 cm, 218 p., 52+III pl. en fin de vol.

Les dix contributions de ce quatrième volume de la série, daté de 1987 mais publié en 1988, traitent du Yémen antique, à l'exception d'une seule, celle de G.R.H. Wright, qui s'intéresse à l'architecture traditionnelle. L'archéologie islamique, qui avait une place notable dans les volumes I et III, est ici totalement absente [1]. La qualité formelle de cette dernière livraison est aussi remarquable que celle des trois précédentes.

Dans sa contribution intitulée « Mud Building in Yemen », G.H.R. Wright (p. 203-217 et pl. 40-52) aborde un sujet peu exploré. Il commence par donner une distribution des régions où la terre crue est employée comme matériau de construction. Il analyse succinctement les diverses formes des constructions en brique crue, région par région et type par type, accompagnant son propos de croquis et de photographies. Il conclut enfin par quelques suggestions historiques. C'est une introduction utile à la question, mais on lui reprochera quelques approximations. Par exemple, dans la carte Abb. 65 (p. 204), la limite entre la zone 2 (construction en pierre) et la zone 3 (construction en terre crue) au nord de Ṣanʿā' passe sensiblement plus à l'est : dans le Arḥab, la pierre me semble dominer et on la trouve également dans le Nihm. Par ailleurs, les régions où la terre crue et la pierre sont employées concurremment sont plus étendues que la zone 4 (curieusement limitée aux environs de Ṣanʿā').

Les études sur le Yémen préislamique sont introduites par une contribution de Abdallah Hassan Al-Scheiba (al-Šayba] intitulée « Die Ortsnamen in den altsüdarabischen Inschriften (Mit dem Versuch ihrer Identifizierung und Lokalisierung) » (Les noms de lieux dans les inscriptions sudarabiques, avec un essai d'identification et de localisation : p. 1-62 et carte pl. I). Les toponymes sont transcrits en caractères latins et classés dans l'ordre de l'alphabet arabe. Pour chacun, l'auteur donne l'équivalent moderne, les références épigraphiques et la bibliographie (sources islamiques, études modernes et cartes).

Il s'agit en fait d'une réédition de la thèse préparée sous la direction de Walter W. Müller et déjà publiée sous forme de livre en 1982 (même titre, Inaugural-Dissertation zur Erlangung der Doktorwurde des Fachbereichs Aussereuropäische Sprachen und Kulturen der Philipps-Universität Marburg/Lahn, Druck : Görich und Weiershäuser, 161 p. avec 1 carte générale et 2 cartes de détail en fin de volume). Aucune correction, aucun ajout n'a été apporté entre 1982 et 1988. On retrouve les mêmes erreurs (par exemple, « nʿṭ » sans mimation à la p. 5 de la thèse = ABADY IV, p. 1) et les mêmes manques (voir ci-dessous). Même la carte générale a été reproduite mécaniquement, avec le pointillé qui donne le positionnement des

1. Sur le vol. III, cf. *Bulletin critique* n° 6 (1989), p. 222-224.

BCAI 8 (1992) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

deux cartes de détail, alors que celles-ci, devenues inutiles du fait du changement de format, ne sont pas réimprimées.

La réédition du travail de Abdallah Al-Scheiba, sous cette forme, se comprend difficilement : il aurait été plus pratique d'avoir un fascicule indépendant, avec un format plus maniable.

En 1982, la thèse de Abdallah Al-Scheiba avait représenté une avancée décisive des études sudarabiques : c'était le premier répertoire de toponymes, établi avec minutie et grande érudition, même si on peut discuter certaines hypothèses ou relever quelques oublis, par exemple :

'rk La localisation suggérée (à une vingtaine de kilomètres au sud-ouest de Ma'rib) ne s'accorde pas avec le contexte de Ja 665/22. Il s'agit en effet d'un rezzou ḥimyarite contre le Ḥaḍramawt, qui passe à al-ʿAbr (à 220 km à l'est-nord-est de Ma'rib; dans le texte, *ʿbrⁿ*, ligne 14), puis détache une avant-garde qui affronte des Ḥaḍramis à *'rk*. Ce toponyme est donc à rechercher entre al-ʿAbr et le wādī Ḥaḍramawt.

'dmⁿ La localisation suggérée (Sarw Maḏḥiǧ) ne s'accorde pas avec celle d'autres toponymes de la même séquence. En effet, l'inscription RES 4351/1-3 mentionne successivement sept wādīs : *'s¹rrⁿ Ḥgrⁿ* | *w-Grbⁿⁿ w-Ṣbḥⁿ* | *w-'rmⁿ w'dmⁿ* | *w-Ḥṭb w-Qrᶜt*. La provenance du texte, qui pourrait orienter les recherches, n'est pas connue. Cependant, plusieurs des identifications possibles suggèrent les environs immédiats de Niṣāb, grosse bourgade située au confluent des wādīs ʿAbadān et Ḍura'. Il est donc très vraisemblable que tous ces noms de wādīs soient à rechercher de ce côté.

+ *Ḥgrⁿ* C'est probablement le wādī l-Ḥiǧr, qui se jette dans le wādī Ṣabāḥān (voir ci-dessous) sur sa rive gauche, à 13 km à l'ouest de Niṣāb (voir la carte *Southern Arabia*, compiled by H. von Wissmann and the Drawing Office, Drawn by the Royal Geographic Society, 1/500 000, 1957, feuille 1).

+ *Grbⁿⁿ* Ce toponyme survit peut-être dans am-Ǧirbā', nom d'un village dans le cours inférieur du wādī Ḍura' (à 8 km à l'ouest-sud-ouest de Niṣāb : voir la même carte), en supposant une correspondance irrégulière. Un affluent du wādī Marḫa, à une cinquantaine de kilomètres à l'ouest de Niṣāb, qui s'appelle am-Ǧirba (d'après des informateurs à Niṣāb [am- est la forme locale de l'article]), pourrait être une seconde possibilité d'identification, moins satisfaisante, il est vrai, puisque cet affluent paraît trop éloigné du wādī l-Ḥiǧr. La séquence *Ḫgrⁿ w-Grbⁿⁿ* se retrouve probablement dans la description du wādī Marḫa par al-Ḥasan al-Hamdānī, *Ṣifat ǧazīrat al-ʿArab*, éd. Müller, p. 95/24, où on relève : *Ḫawra* [corriger ainsi « *Ḫawza* »] *wa-l-Ḥiǧr wa-l-Ǧirbā' li-banī ḏī Maʿāhir*, « Ḫawra, al-Ḥiǧr et al-Ǧirbā' appartiennent aux banū ḏū Maʿāhir »; mais ce n'est d'aucune aide pour localiser précisément *Grbⁿⁿ*.

+ *Ṣbḥⁿ* C'est le wādī Ṣabāḥān, qui se jette dans le wādī Ḍura', sur sa rive gauche, à un ou deux kilomètres à l'ouest de Niṣāb (même carte).

+ *'rmⁿ* Ce cours d'eau pourrait être identifié avec le wādī Ramān, qui se jette dans le wādī Ḍura', sur sa rive droite, à Ḥuwaydar (à 20 km environ au sud-ouest de Niṣāb (même carte).

+ *'dmⁿ* Aucun toponyme de la région de Niṣāb ne semble répondre à cette graphie.

BCAI 8 (1992) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

+ *Ḥṭb* C'est le wādī Ḥaṭīb, cours supérieur du wādī ʿAbadān, qui commence à 17 km au sud de Niṣāb (même carte).

+ *Qrʿt* Aucun toponyme de la région de Niṣāb ne semble répondre à cette graphie.

'rm^{n} Voir ci-dessus, *'dm*^{n}.

'ẓwr Aux références, ajouter Ja 578/19 et Ry 612/1.

Tʿrmn Ajouter CIH 155/2 (*b-mṣnʿt*^{n} *ḏ-Tʿrmn*) [et Ir 40/3 publié après la soutenance de la thèse].

Grb^{m} Voir ci-dessus, sous *'dm*^{n}.

Ḫgr^{n} Voir ci-dessus, sous *'dm*^{n}.

Ḫṭb Voir ci-dessus, sous *'dm*^{n}.

Ḫlzw^{m} Aux références, ajouter RES 4336/6 (... *'lhw* [*Ḫl*]*zw*^{m}, « ... les dieux de [*Ḫl*]*zw*^{m} »). En 1985, la Mission française a vu une inscription inédite sur le site de Haǧar Warrāṣ, se terminant par : ...]*w-s*^{2e}*b-s*^{1}*m ḏ-Ḫlzw*^{m} (« ...] et leur tribu *ḏ-Ḫlzw*^{m} »). Le nom de cette tribu est manifestement tiré de celui de la ville nommée *Ḫlzw*^{m} (déjà attestée mais dont la localisation était inconnue). Si on admet que l'inscription, commémorant apparemment une construction, mentionne bien la tribu locale, on peut alors identifier l'antique *Ḫlzw*^{m} avec le site de Haǧar Warrāṣ. C'est un tell de dimensions moyennes, formant un rectangle d'environ 180 mètres sur 200, qui a conservé une partie de son enceinte de pierre. Il tire son nom d'une montagne voisine, située au nord. Haǧar Warrāṣ se trouve dans le wādī Laǧiya (l'antique *Lg't*^{m}), un affluent du wādī Marḫa, un peu en amont de la bourgade d'am-Maʿāqir.

Ḫm^{n} Ce toponyme n'a rien à voir avec la fonction de la tribu d'al-Ṣadif au Ḥaḍramawt. C'est le wādī Ḥammām, un affluent de la rive gauche du wādī Marḫa, dont Jacqueline Pirenne donne la localisation dans *Raydān* 3, 1980, p. 215 (« w. Hamman »). Sur la carte *Southern Arabia* déjà citée, ce toponyme apparaît également — de manière déformée — mais comme nom de montagne (« Ḥaid Lahmān »).

Ḫyr^{n} Entrée à ajouter. Voir Ir 12, par. 5 (réinterprété dans Christian Robin, *Les Hautes-Terres du Nord-Yémen avant l'islam* I, 1982, p. 30, et carte p. 29). C'est aujourd'hui le wādī Ḥayrān.

Ḫb'^{m} Entrée à ajouter. Voir RES 3946/2.

ḏ-Ḫdm^{m} Entrée à ajouter. Voir CIH 506/1 et 3. Nom d'une bourgade (*ḥgr*) et d'un wādī (*s*^{t}*r*) dépendant de la tribu Bakīl ^{um}, fraction de Raydat (*Bkl*^{m} *rb*^{en} *ḏ-Rydt*).

Ḫyw^{n} Dans Ja 649/9-10, il ne s'agit certainement pas de la ville de Ḫaywān, à 102 km au nord de Ṣanʿā', mais d'un homonyme de la Tihāma dont la localisation est inconnue.

Rkbt^{n} Entrée à ajouter. Voir Ja 577/12. Nom d'une vallée dans la région de Naǧrān.

Rymt C'est certainement Raymat Ḥumayd à 6 km au sud-sud-ouest de Ġaymān (voir Christian Robin et Muḥammad Bāfaqīh (éd.), *Ṣayhadica*, Mélanges A.F.L. Beeston, 1987, p. 141).

BCAI 8 (1992) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

S¹rᶜⁿ Entrée à ajouter. Voir Ja 586/20, où c'est un district ḥimyarite (qui tire probablement son nom d'une bourgade); il pourrait se trouver sur le territoire de la tribu *Qs²mᵐ* (voir *Ṣayhadica*, p. 131).

S¹mᶜⁿ À la bibliographie, ajouter al-Ḥasan al-Hamdānī, *al-Iklīl* II, éd. al-Akwaʿ, p. 252 (Samiʿān b. Zayd b. Muqrà).

S²yᶜⁿ Ce toponyme apparaît dans RES 3945/11 et 12 dans la séquence *Yl'y w-S²yᶜⁿ- wʿ-ʿbrt*. Les deux derniers noms peuvent être identifiés avec Šayʿān et ʿUbara, qui se trouvent sur la carte *Yemen Arab Republic*, au 1/500 000, feuille 2, published by the Survey Authority, Ṣanʿā', 1985. Šayʿān (ou Haǧar Šayʿān) est le site d'une petite ville antique, à 9 km au nord-ouest de Miswara (petite bourgade à 45 km au nord-est de la ville d'al-Bayḍā'), que j'ai visitée en 1985. ʿUbara désigne un groupe de maisons à 2 km au nord de Miswara; on en a mention dans al-Hamdānī, *Ṣifa*, p. 95/20. Contrairement à ce qu'affirme Abdallah Al-Scheiba, la localisation de Šayʿān proposée par Hermann von Wissmann (Hermann von Wissmann et Maria Höfner, *Beiträge zur historischen Geographie des vorislamischen Südarabien*, 1952 [publié en 1953], carte en fin de volume) était approximativement correcte; en fait, ce sont les contrepropositions d'Al-Scheiba qui s'accordent mal avec les données des textes. Le nom de *S²yᶜⁿ* apparaît dans une seconde inscription, Ja 629/31; il s'agit bien du même site, comme le montre la référence à Awsān qui précède immédiatement.

Ṣbḥⁿ Pour l'occurrence de ce toponyme dans RES 4351, voir ci-dessus, sous *'dmⁿ*. Dans Lu 26/5, il s'agit certainement d'un homonyme, à localiser dans le wādī Ḫirr comme l'indique justement Abdallah Al-Scheiba.

Ẓlmⁿ Ce toponyme doit être distingué de *Ẓlm/Ẓlmᵐ* (= Ẓalma?). En effet, on trouve un Ẓalmān à 16 km au sud du ǧabal al-Lasī (l'antique *'s¹'y*), ce qui répond bien mieux au contexte de Ja 578/9 (identification déjà proposée par Christian Robin, « Les montagnes dans la religion sudarabique », dans *al-Hudhud, Festschrift Maria Höfner*, éd. Roswitha G. Stiegner, Universität Graz, 1981, p. 264).

ʿbrt Voir ci-dessus, *S²yᶜⁿ*. Ce toponyme était déjà localisé dans Hermann von Wissmann et Maria Höfner, *Beiträge zur historischen Geographie des vorislamischen Südarabien*, carte en fin de volume.

ʿṯy wʿṯy Il s'agit probablement de ʿĀṯayn (identification déjà signalée dans *Ṣayhadica*, p. 140).

ʿkwtnhn Ce pourrait être les monts al-ʿUkwatān, à l'est de Ṣabyā, dans la Tihāmat ʿAsīr, comme le suppose Muḥammad al-ʿAqīlī, *al-Muʿǧam al-ǧuġrāfī li-l-bilād al-ʿarabiyya al-saʿūdiyya. Muqāṭaʿat Ǧāzān, al-Miḫlāf al-Sulaymānī*, vol. I, (Nuṣūṣ wa-abḥāṯ ǧuġrāfiyya wa-ta'rīḫiyya ʿan Ǧazīrat al-ʿArab, 10), al-Riyāḍ (Dār al-Yamāma), 1969, p. 165 sq.

ʿlbᵐ D'après RES 4677, *ʿlbᵐ* est le chef-lieu de la tribu *Yqnʿm* (qui a pour qayls les banū *ḏ-Yqnʿm*). Cette tribu vénère un panthéon typiquement sabéen (RES 4677/3-5 : ... *hqnyw ʿ|ṯtr w-Hbs¹ w-'lmqhw w-ḏt Ḥ|[mym ṣ]lmⁿ* ...) mais elle donne une place éminente au dieu Wadd (RES 4727) tout comme les tribus Sihmān et Ma'ḏinᵘᵐ, aux environs de Ṣanʿā'. De ce fait, *ʿlbᵐ* devrait se trouver aux abords de cette ville : ce pourrait être la colline et

BCAI 8 (1992) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

le petit village de ʿAlab, visités par Robert Wilson en 1975, à 7-8 km au sud-est de Ṣanʿāʾ (Robert Wilson, *Gazetteer of Historical North-West Yemen*, 1989, p. 251; voir la recension de cet ouvrage *supra*, p. 107). ʿAlab n'apparaît sur aucune des cartes disponibles, pas même sur celle au 50 000e.

ʿyn^{m} Ajouter Ja 575/6, où c'est un toponyme de la Tihāma.

Frṭ^{n} Entrée à ajouter. Voir Ja 660/17. C'est l'arabe al-Furuṭ, dont on a mention chez al-Hamdānī (*Ṣifa*, p. 83/9; 117/13-14; 167/20), comme l'ont déjà signalé Muḥammad Bāfaqīh et A.F.L. Beeston.

Qrʿt Voir ci-dessus, sous *ʾdm*^{n}.

ḏ-Qfʿ^{n} Entrée à ajouter. Voir RES 3945/16. Il s'agit « d'eaux » (source, rivière ou canal) dans la région de *Nsʾn*, aujourd'hui al-Sawdāʾ.

Qm Entrée à ajouter. Voir RES 4175, qui se lit bien *wṯn sʿr*^{n} *Qm* (voir par exemple la photographie de ce texte qui illustre la couverture de Christian Robin, *Les Hautes-Terres du Nord-Yémen avant l'islam*, 2 vol., 1982). C'est probablement une ravine ou un wādī à proximité de l'inscription, c'est-à-dire au voisinage de Riyām.

Khl^{m} Entrée à ajouter. Voir Garbini, Insc. sud. 1, n° 2/7-8 (AION 1976). C'est le nom antique de Ǧidfir b. Munayḫir, dans le Ǧawf.

Kwmn^{n} Entrée à ajouter. Voir Ja 644/19 et 21. Il s'agit probablement de Kawmān, attesté chez les traditionnistes (al-Hamdānī, *Ṣifa*, index) dont le nom survit jusqu'à nos jours (voir la carte au 250 000e, *Yemen Arab Republic*, produced ... by the Director of Military Survey, Ministry of Defence, United Kingdom, 1974, feuille 5 : « Kūmān », à un peu plus de 100 km au sud-est de Ṣanʿāʾ).

Kyd Entrée à ajouter. Voir Ja 2223/3. Nom d'une bourgade dont la localisation est inconnue. Robert Wilson, *Gazetteer*, p. 285-286, signale un toponyme « al-K y d » (al-Kayd?), qui se trouverait aux environs d'al-Aṯāfit : la correspondance n'est pas exacte à cause de l'article, mais cette localisation n'est pas impossible.

Mḫd^{n} Entrée à ajouter. Voir Gl 1226/3 (du temple de Riyām) et Ja 2871/4-5 (de Bayt al-Ǧālid). C'est probablement le nom antique de Bayt al-Ǧālid, dans le Arḥab. Le nom présent du village est tiré de celui des occupants, les banū *Gld*^{n}, auteurs notamment de Ja 2871.

Mrymt^{m} Les auteurs de Ja 2898 (de Ḥarīb) s'intitulent *sʾʿb*^{n} *ḏ-Mrymt*^{m} *ḥwr hgr*^{n} *Ẓfr*, ce que nous comprenons « la collectivité de *Mrymt*^{m}, gens de la ville de Ẓafār », c'est-à-dire l'ensemble des Ẓafārites habitant à *Mrymt*^{m}. Si cette interprétation était correcte, il s'ensuivrait qu'il existe un *Mrymt*^{m} à Qatabān, en plus de celui du Ḥadramawt (le seul que connaisse Abdallah Al-Scheiba). Je ne sais si on peut l'identifier avec le village de Maryama, dans le wādī Bayḥān al-Aʿlà, à 8 km au sud de Bayḥān al-Qaṣab (voir la carte *Southern Arabia*, compiled by H. von Wissmann).

Mnhyt^{m} Ajouter RES 3943/6 [ainsi que Gl A 744/1 et MAFRAY-Abū Ṯawr 1, publiés après la soutenance de la thèse] aux références. C'est le nom antique de Ḥizmat Abī Ṯawr dans le Ǧawf.

BCAI 8 (1992) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Mhs'kn^{m} Voir Ja 576/15. D'après A.F.L. Beeston, *Qahtan* 3, 1976, p. 36, ce serait un toponyme, à rechercher dans la région de Ḏamār.

Ygrn Le nom de cette passe du pays de *Mh'nf*^{m} pourrait être identifié avec Yakarān (al-Hamdānī, *Ṣifa*, p. 111/14, nom abrégé aujourd'hui en Yakār), comme l'a suggéré Muṭahhar al-Iryānī (voir à ce propos *Ṣayhadica*, p. 140, n. 17). La correspondance *g/k* est irrégulière mais ne paraît pas impossible.

Depuis que Abdallah Al-Scheiba a soutenu sa thèse, divers travaux ont amélioré nos connaissances en géographie historique. L'inventaire en serait trop long et je ne rappelle que quelques découvertes marquantes. La Mission italienne a identifié le site de Yalā avec *Ḥfry*. Quant à la Mission française, elle a retrouvé le nom ancien du site d'Inabba dans le Ǧawf, précisément *'nb'*, et a localisé toute une série de toponymes au sud de Ṣanʿā' (voir *Ṣayhadica*, p. 113 sq.). En raison du progrès très rapide des études sudarabiques, une mise à jour n'aurait donc pas été inutile.

Une carte dépliante, qui situe les villes et bourgades dont la localisation est connue, accompagne l'étude de Abdallah Al-Scheiba. On regrettera qu'elle ne donne pas les noms modernes, ce qui aurait illustré l'exceptionnel conservatisme de la toponymie dans les montagnes du Yémen. Dans les régions en bordure du désert, au contraire, de nombreux noms ont changé : cela s'explique sans doute par le renouvellement continuel et souvent brutal du peuplement, avec des infiltrations fréquentes de groupes bédouins chassés du désert.

Sur cette carte, il manquait déjà quelques noms en 1982, comme *Ktl*^{m} (= Ḫaribat Saʿūd), *ʿrrt*^{m} (= al-Asāḫil), *Khl*^{m} (= Ǧidfir b. Munayḫir), *Kmnhw* (= Kamna), *Mnhyt*^{m} (= Ḥizmat Abī Ṯawr) ou *Rydt* (= Rayda), et on pourrait en ajouter bien d'autres aujourd'hui. Certaines localisations sont approximatives, comme *Qrs'* (= Qarīs à proximité de Riṣāba), *Hr*^{n} (= Hirrān, petite butte couronnée de constructions, à proximité immédiate de Ḏamār en direction du nord, aujourd'hui gagnée par les faubourgs de cette ville) ou encore *Hrm*^{m} (trop loin de *Qrnw* = Maʿīn et trop près de *Nšn* = al-Sawdā'). Cependant, cette carte complète utilement celle de Nigel St. J. Groom, *A Sketch Map of South-West Arabia, Showing Pre-Islamic Archaeological Sites*, 1/1 000 000e, The Royal Geographical Society, 1976.

Les autres contributions du volume traitent de l'archéologie de la région de Ma'rib et viennent à la suite des travaux déjà publiés dans les trois livraisons précédentes. Georges R.H. Wright signe deux articles consacrés à la maçonnerie (« Some Preliminary Observations on the Masonry Work at Mārib », p. 63-78, et « Masonry Construction at Mārib and the " Interwoven Structure " (*Emplecton*) of Vitruvius », p. 79-96). La Mission allemande présente ensuite son troisième rapport (Jürgen Schmidt, avec une contribution de Werner Herberg, « Mārib. Dritter vorläufiger Bericht über die Ausgrabungen und Forschungen in der Sabäerhauptstadt und Umgebung », p. 97-142 [Mārib. Troisième rapport préliminaire sur les fouilles et les recherches dans la capitale sabéenne et ses alentours]). Ce rapport contient notamment un catalogue des vestiges trouvés dans la ville antique (« Antiken aus dem Stadtgebiet von Mārib », p. 131-142 [Vestiges antiques provenant du périmètre urbain de Mārib]); grâce aux planches, c'est une documentation magnifique qui est offerte aux chercheurs, mais il est dommage de ne pas avoir joint une étude de ces pièces et de leurs inscriptions. Cela aurait

BCAI 8 (1992) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

notamment évité quelques imperfections : les quatre faces décorées du magnifique autel publié p. 132-134 et pl. 9 *a-c* auraient été présentées dans le bon ordre et non à l'envers [lire face 3, 2, 1 et 4]. On regrettera, de plus, que la photographie de la quatrième face, qui donne le nom du dieu, n'ait pas été reproduite. Par ailleurs, la provenance indiquée (le Ǧawf) pourrait être erronée : en 1976, j'ai vu cette pièce dans la cour de l'ancienne préfecture et on m'a dit qu'elle provenait d'al-Ǧūba.

Jürgen Schmidt publie trois autres études : « Hypäthrale Bauanlagen und andere Steinstrukturen », p. 143-178; « Der Tempel des Waddum Ḏū-Masmaʿim », p. 179-184; « Die Ruinen von Ṣirwāḥ-Arḥab und der Tempel des ʿAṯtar Ḏū-Ḏibān », p. 195-201 [Constructions à ciel ouvert et autres structures de pierre; le temple de Waddum Ḏū-Masmaʿim; les ruines de Ṣirwāḥ-Arḥab et le temple de ʿAṯtar Ḏū-Ḏibān]. Il y livre un matériel d'un grand intérêt, accompagné d'une magnifique illustration qui fait honneur à son savoir-faire d'architecte; mais ses incursions dans l'histoire sont toujours aussi peu sûres : par exemple, s'il n'est pas exclu que le monument de Ṣirwāḥ-Arḥab soit un temple, il n'y a aucune raison de l'attribuer au dieu ʿAṯtar Ḏū-Ḏibān. Sans doute l'a-t-on proposé dans le passé, mais les supputations qui fondaient cette hypothèse se sont révélées fausses. On avait cru, en effet, que le sudarabique *Ḏbn* (vocalisé arbitrairement Ḏibān) survivait dans Ḏaybān, nom d'une fraction de la tribu du Arḥab, et on pensait trouver la confirmation de cette identification dans les inscriptions rupestres appelées « Listes d'éponymes », qui mentionnent ʿAṯtar Ḏū-Ḏibān et étaient supposées se trouver à Ṣirwāḥ-Arḥab. En fait, ces inscriptions ont été retrouvées en 1975 à une dizaine de kilomètres au sud de Ma'rib et on peut démontrer que la venue de la tribu Ḏaybān dans le Arḥab est (relativement) récente : toute cette fragile reconstruction s'est donc écroulée.

Enfin, Walter W. Müller publie quelques inscriptions dans deux contributions intitulées « Weitere altsabäische Inschriften vom Tempel des Waddum Ḏū-Masmaʿim » (p. 185-189) et « Eine altsabäische Landeigentumsurkunde vom Wādī Aḏana » (p. 191-194) [Nouvelles inscriptions sudarabiques du temple de Waddum Ḏū-Masmaʿim; un acte de propriété foncière provenant du Wādī Aḏana]. Dans le texte Schm/Samsara 6 (p. 185), le découpage de la ligne A/1 proposé par l'éditeur n'emporte pas la conviction. Sur la pierre on lit en effet :

	Face B	Face A
1	◊ϕ|ϟ⊓|ϡϕϒ ϱ	ϡϡ⊙ϕ|ϡ○ϡ⌂
2	ϕ◊ϐ|ϺΠ⊙ϹϒI	ϕ⌐ϱ|⊙⋊ϐ|⌊Ϻϐ⌋

soit en transcription :

1	← *Yhqm bn Qf=*	← *s'm^{c}m^{m} Qwm^{m}*
2	→ *qf^{m} ḏ-Ġwr h=*	→ *qny Wd^{m} ḏ-M=*

Pour Walter Müller, le premier mot du texte serait *Qwm^{m}*, au milieu d'une ligne : ce serait bien étrange et il faudrait supposer un moment d'égarement de la part du lapicide. La traduction proposée est en effet : « Qawwāmum Yuhaqīm, fils de Qaf|qafum, de (la famille de) Bawr, a dédié à Waddum Ḏū-Ma|smaʿim ». Ce découpage est d'autant moins convaincant qu'à haute époque il n'y a guère que le souverain qui porte un nom double.

BCAI 8 (1992) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

En réalité, la seule étrangeté de ce texte est que, sur la face A, la ligne inférieure se lise avant la ligne supérieure. *Qwm*^{m} est tout simplement le nom de la personne dédiée au dieu. Ce texte se traduit donc « Yuhaqīm, fils de Qafqaf^{um}, ḏū-Ġawr (lire plutôt *Ġwr* que *Bwr* puisqu'on voit l'appendice du *ġ*), a dédié à Wadd^{um} Ḏū-Masma^{cum} Qawm^{um} ».

Christian Robin
(C.N.R.S., Aix-en-Provence)

Failaka, fouilles françaises, 1986-1988, sous la direction d'Yves Calvet et Jacqueline Gachet. Lyon, GDR — Maison de l'Orient (Travaux de la Maison de l'Orient, N° 18), 1990. 21×29,7 cm, 337 p. et 4 dépliants en fin de volume.

La Mission archéologique française dans l'île koweïtienne de Faylaka publie à nouveau, avec une célérité remarquable, les résultats de ses recherches. Ce volume relatif aux fouilles de 1986-1988 est le troisième de la série, après *Failaka. Fouilles françaises 1983*, sous la direction de Jean-François Salles, 1984 (TMO 9), et *Failaka. Fouilles françaises 1984-1985*, sous la direction d'Yves Calvet et de Jean-François Salles, 1986 (TMO 12).

L'ouvrage, introduit par un avant-propos que signe Jean-François Salles — le responsable de la Mission — et par des notes bibliographiques, comporte 20 contributions organisées autour de trois thèmes : « Le paléo-environnement » (six contributions, p. 23-102), « Le tell F 6 (âge du bronze) » (six contributions, p. 103-166) et « Le tell F 5 (période hellénistique) » (huit contributions, p. 167-334). La plupart de ces contributions présentent des résultats de fouilles ou publient le matériel trouvé au cours de celles-ci, mais certaines abordent déjà des problèmes de fond, relatifs notamment à la chronologie de la céramique ou des monnaies.

On appréciera la clarté et la concision de la plupart des auteurs. Les six contributions sur le paléo-environnement méritent une attention particulière, car les données très variées qui ont été recueillies (parfois présentées de façon fort technique) améliorent notablement notre connaissance du milieu naturel et ouvrent de nouveaux champs de réflexion et de recherche. Parmi les multiples observations dignes de mention, j'en retiendrai une à titre d'exemple : la présence inattendue de bois de pin, relevée par George Willcox (« The plant remains from Hellenistic and Bronze Age levels at Failaka, Kuwait. A preliminary report », p. 43-50, voir p. 47-48).

La dernière campagne de fouilles à Faylaka a eu lieu au début de l'année 1990. Elle a permis notamment de dégager les vestiges d'une église. Ce site remarquable aura réservé bien des surprises avant que le Koweït n'entre dans la tourmente.

D'autres Missions archéologiques françaises opèrent dans les États voisins du golfe Arabo-Persique : les résultats de leurs recherches continuent à paraître à un rythme soutenu. Je profite de la recension de *Failaka, fouilles françaises, 1986-1988*, pour mentionner deux autres ouvrages qui viennent de sortir. Le premier édite les résultats d'une mission qui a achevé son programme début 1982 : *Préhistoire à Qatar*, par Marie-Louise Inizan, avec des contributions de onze autres chercheurs (Mission archéologique francaise à Qatar, tome 2), Paris, Éditions

BCAI 8 (1992) Collectif: Archäologische Berichte aus dem Yemen, Band IV, recensé par Chr. Robin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net